

# A propos de la classification des chênes, réflexion sur une espèce confidentielle

L'article sur les problèmes de classification des chênes par F. Bussotti et P. Grossoni m'a laissé perplexe un certain temps, puis ensuite, je me suis «embarqué» dans une série de contrôles en remontant aux sources. Celles-ci sont nombreuses et parfois contradictoires, avec des genres et des espèces découpés, redécoupés ou au contraire amalgamés. Ce type de recherche, véritable travail de bénédicin, fait penser furieusement à la fameuse thèse du Professeur Proéminent, membre de l'institut : «De la forme des écailles de sardines représentées sur quelques céramiques rouennaises du début du XVII<sup>e</sup> siècle». (In Bécassine). Ceci ne s'applique évidemment pas à nos collègues florentins.

Bussotti et Grossoni citent souvent les travaux du XX<sup>e</sup> siècle sur le chêne, Linné n'est mentionné qu'une fois à propos du complexe *Robur-Petraea-pubescens*. Il est bon pourtant de remonter aux premiers descripteurs du genre *Quercus* et de ces espèces, afin de montrer que certains découpages du genre laissent des «résidus» qui, sans cette «remontée historique» seraient incompréhensibles. C'est le cas pour ce *Quercus gramuntia* L. dont l'honorables traducteur demande en note infrapaginale «Qui le connaît?».

C'est donc Linné, avec son génie de synthèse, qui crée le genre *Quercus*. Tournefort lui, envisageait 3 genres : *Quercus*, à feuilles caduques, *Ilex*, à feuilles persistantes, et *suber* pour le chêne-liège. Parfois, Linné allait un peu loin dans ses assimilations, et puisque Guy Benoit de Coignac revient sur les sapins dans son propos, il faut rappeler que c'est Tournefort qui appelle le sapin, *Abies*. Linné l'appelait *Pinus* car il le plaçait dans le même genre que les pins et les mélèzes !

Parmi les 14 espèces que Linné admet pour le genre *Quercus*, on trouve le *Quercus gramuntia* (Linné, Species, 1413), qui est repris par Antoine Gouan dans «Hortus regius monspeliensis» (n°491) et plus tard, en 1765, dans la «flora monspeliaca» (p. 415). Vers la même époque, Louis Gérard dans son «Flora galloprovincialis» (1761) distingue, ce qui peut paraître classique, le chêne-liège (*suber latifolium*), le chêne-vert avec plusieurs variétés, le chêne Kermès, et un chêne à feuilles caduques. Pas de *Q. gramuntia* ! c'est normal, puisque c'est une flore de Provence et non de Montpellier.

Dans le «Cours complet d'agriculture ...» de l'Abbé Rosier (1801), le rédacteur de la notice sur le chêne distingue vingt espèces dont l'*ilex* ou *yeuse* et un chêne vert (n°17) à feuilles de houx : «c'est le *Quercus gramuntia* de M. Linné très commun dans nos provinces méridionales»!?

Pour une espèce donnée par son créateur (et ceux qui l'ont suivi), connu puis localisé dans un bois près de Montpellier

cette affirmation est plutôt curieuse. Il est vrai que l'auteur nous dit au début de sa notice «dans le nombre des espèces qui vont être décrites, il s'en trouve beaucoup que je n'ai jamais vues ; mais comme M. Le baron de Tschaudi s'est sérieusement occupé des arbres forestiers, j'avoue avec plaisir que je vais le prendre pour guide».

Cet «aveu» doit nous mettre la puce à l'oreille. Voilà donc un chêne, décrit par le grand Linné, dont l'échantillon principal provient de la région de Montpellier, et repris par la suite dans les listes de certains auteurs qui ne l'ont pas vu. Par contre, J.L.A Loiseleur-Deslongchamps ne s'y trompe pas : dans sa «Flora gallica» en 1828, il donne bien le *Quercus ilex* Linné, Species 1412, mais quelques lignes plus loin, il écrit «*Quercus gramuntia*. Lin. Sp. 1413, vix varietas», c'est-à-dire à peine une variété !

Mais d'où vient le nom de *Gramuntia* ? Tout simplement c'est le nom d'une mare, mare de Grammont, et, c'est Loret dans sa «Flore de Montpellier» qui donne la clef du mystère. Linné connaît les plantes de la région de Montpellier par l'intermédiaire de son correspondant Sauvages, professeur à l'Université, et il croit tout simplement que les plantes envoyées sont spéciales à Montpellier. Aussi, «la petite mare de Grammont qui n'a pas 20 mètres de diamètre et qui tarit dans les années sèches, (est) devenue pour la plupart des botanistes un lac fertile en plantes rares, et le petit bois voisin, une forêt d'une richesse incomparable»! Et si Linné avait reçu plus tôt la «Flora galloprovincialis» de Gérard, il est probable que plusieurs espèces méditerranéennes nouvelles pour Linné, porteraient le nom de *massiliensis* ou de *galloprovincialis* au lieu de *monspelliensis* (NB : ce n'est pas un marseillais qui a écrit cela le premier.)

*Quercus gramuntia*, espèce linnéenne «confidentielle» n'est à la limite qu'une variété (vix varietas!) et fait partie de ce que j'appelle les «résidus» de l'histoire de la botanique et pour une fois Linné a fait, si l'on peut dire, du «jordanisme»\*.

Alors, espèces linnéennes ou espèces jordaniennes ? des comptages chromosomiques et une étude des composants chimiques seraient les bienvenus.

**Georges J.AILLAUD**

\* De Alexis Jordan (1814-1897) botaniste lyonnais, créateur des espèces affines par démembrement des espèces linnéennes appelées plus tard jordanons. D'où la boutade de l'abbé Dulac : «Dieu créa les plantes le troisième jour ; Alexis Jordan, lui crée tous les jours, car sous la lampe du terrible déterminateur lyonnais, les espèces se sont multipliées au delà des nombres imaginables... ».